

MESSE DE RENTREE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
(lectures du mercredi de la 22^e semaine ordinaire)

1 Co 3, 1-9
Psaume 32
Lc 4, 38-44

Le passage de la première lettre aux Corinthiens que nous avons entendu date du début des années 50. L'apôtre Paul avait évangélisé Corinthe pendant plus de dix-huit mois entre la fin de l'an 50 et le milieu de l'an 52, tout en exerçant pour gagner sa vie le métier de « corroyeur », ce qui veut dire qu'il travaillait le cuir.

Corinthe, ville commerçante très peuplée, était située sur l'isthme qui porte son nom, et possédait deux grands ports, l'un à l'Est sur la mer Égée, l'autre à l'Ouest sur la mer Ionienne en direction de l'Italie. C'était une ville « multiculturelle », comme nous dirions aujourd'hui, composée de Grecs, de Romains et de Juifs, de riches et de pauvres, d'esclaves et d'hommes libres, de lettrés et d'ignorants.

À la fin de son séjour, Paul avait réussi à fonder une forte communauté, essentiellement dans les couches modestes de la population. La coexistence de cette communauté avec une population païenne, aux habitudes de vie bien peu conformes à l'Évangile, posait de sérieux problèmes dont nous avons l'écho dans les deux lettres aux Corinthiens.

Dans le passage que nous avons entendu, l'apôtre revient sur la manière dont il s'y est pris pour instruire les Corinthiens, et il n'est pas exagéré d'y voir un petit traité d'éducation. Il rappelle à ses correspondants qu'il leur a parlé « comme à des petits enfants dans le Christ », leur donnant à boire « du lait, et non de la nourriture solide », c'est-à-dire leur présentant l'Évangile de manière adaptée à des débutants dans la foi.

Un signe que les Corinthiens sont encore des « êtres charnels » comme l'écrit Paul, c'est-à-dire des « petits » dans la foi, c'est l'importance exagérée qu'ils accordent à la personnalité du messenger par rapport au contenu du message. En effet, les disputes vont bon train entre les partisans de Paul et les partisans d'Apollos ou Apollonios, un juif d'Alexandrie devenu disciple de Jean-Baptiste, puis collaborateur de Paul. Paul et Apollos ne se sont jamais compris comme étant en concurrence, mais leurs partisans respectifs ne l'ont pas entendu de cette oreille, si bien que Paul doit faire une mise au point vigoureuse : « Qui donc est Apollos ? Qui est Paul ? Des serviteurs par qui vous êtes devenus croyants, et qui ont agi selon les dons du Seigneur à chacun d'eux. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu. »

Dans ce passage de relais qu'est l'éducation, ce qui est important, ce ne sont pas les personnes prises individuellement, mais la cohérence de leur agir, qui permet le passage de relais de l'une à l'autre. Le premier passage de relais va des parents aux enseignants, et toutes sortes de passages de relais vont s'enclencher, d'enseignant à enseignant. Ce qui sera important pour l'enfant, ce sera de percevoir la cohérence de l'attitude éducative des uns et des autres, ce qui lui permettra de comprendre sa croissance dans l'éducation comme une continuité. Un élément central de cette cohérence est toujours la manière dont les différents acteurs de l'éducation sont capables de se désapproprier de ce qu'ils transmettent, de telle manière que le regard

de l'enfant ne s'arrête pas à celui qui transmet (comme avaient commencé à le faire les Corinthiens), mais se tourne vers Celui dont la parole est transmise, ou vers l'objet de la transmission. La transmission n'est possible que si le transmetteur et le récepteur sont tournés ensemble vers le même objet.

Prenons l'exemple de l'éducation morale. Si les parents et les enseignants veulent transmettre à l'enfant le sens de la vérité, par exemple, ils ne pourront le faire que dans la mesure où eux-mêmes sont soumis à la valeur morale qu'ils transmettent, c'est-à-dire dans la mesure où, dans leur propre conduite, ils choisissent la vérité et rejettent le mensonge. Alors, l'enfant comprendra que ni ses parents, ni ses éducateurs ne sont l'incarnation de la loi, qu'ils ne peuvent pas la manipuler à leur gré, bref, que ce qu'ils transmettent les dépasse eux-mêmes et les juge. L'enfant mettra alors ses parents et éducateurs à leur vraie place, et il se tournera avec eux vers ce qu'ils lui auront transmis : à son tour, il se laissera juger par la vérité. Il en va de même pour toutes les valeurs morales.

Dans ce cas et seulement dans ce cas, parents et éducateurs seront, selon le mot de Paul, de vrais « collaborateurs de Dieu ». Le texte emploie le mot grec *synergoi*, ce qui a donné en français « synergie ». Travailler en synergie les uns avec les autres, et travailler en synergie avec Dieu, voilà un bel idéal pour des éducateurs dans l'école catholique. Il permet de voir en Dieu l'acteur ultime de l'éducation, dont nous ne sommes que des serviteurs, et de dire avec l'apôtre : « nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive (et non que nous cultivons), une maison que Dieu construit (et non que nous construisons). Car nous plantons et nous arrosons, mais à quoi servirait de planter et d'arroser, si Dieu lui-même ne donnait la croissance ?

Si c'est Dieu qui donne la croissance, alors celui qui plante et celui qui arrose peuvent se sentir en paix au fond d'eux-mêmes, aussi bien dans les échecs éducatifs (et ils existent) que dans les succès apparents. En effet, la conscience que l'éducateur ultime est Dieu lui-même, ou l'Esprit Saint, va les délivrer de l'impression que tout dépend d'eux et qu'ils sont responsables de tout. Ils seront préservés à plus forte raison de cette démesure qui prétend fabriquer les hommes et les femmes de demain, et qui faisait dire sous la révolution au conventionnel Thibaudeau que les enfants sont la propriété de l'État qui a pour tâche de les façonner comme il l'entend. C'est le même totalitarisme éducatif qui faisait dire en 1934 au président du parti révolutionnaire institutionnel du Mexique : « La révolution n'est pas terminée ; nous entrons dans une étape nouvelle qui s'appellera la révolution psychologique. Nous devons pénétrer les consciences de l'enfance, de la jeunesse, nous appuyer sur elles et faire en sorte qu'elles soient pour la révolution et pour la collectivité. »

Le totalitarisme éducatif, nous le savons bien, est le contraire de l'éducation. Celle-ci est un travail humble et patient, apparenté à un jardinage, mais un travail d'une noblesse insigne parce qu'il permet à des hommes et à des femmes non seulement d'entrer dans la vie adulte avec une culture et des compétences, mais tout simplement d'être des hommes et des femmes debout. « À l'instant même, la femme se mit debout, et elle les servait », nous dit l'Évangile à propos de la belle-mère de Pierre, que Jésus a guérie de sa maladie. Cette femme debout, à la fois au service et dans la dignité de son humanité, c'est l'Église, Servante du Seigneur et chef d'œuvre de sa grâce, dont Marie est le modèle. Qu'elle pose sur nous tous, en ce début d'année scolaire, un regard maternel et qu'elle intercède pour nous.